

Rayonnement du Cœur Miséricordieux de Jésus

Paroisses de Saint Hippolyte du Fort
N° 29 – Avril 2005

BILLET DU MOIS

"Et Dieu vit que cela était bon"... (Gn)

Dieu invente la création et en même temps, il invente la louange.

Louer suppose donc deux éléments : une œuvre et quelqu'un capable de la contempler.

L'œuvre existe toujours car l'univers – infiniment grand et infiniment petit – en offre d'innombrables. C'est peut-être le contemplatif qui manque le plus ! Un être qui ait un cœur assez ouvert pour admirer, rendre grâce, louer.

L'homme a été créé pour cela, pour rien d'autre que l'émerveillement. De cet émerveillement naît alors la responsabilité, la communion et l'amour.

Un homme qui contemple est sauvé !

Où sont les contemplatifs aujourd'hui ?

Père Gilles Michel

LES AMIS DU CŒUR DE JÉSUS

Père Henri Ramière (1821-1884)

Henri Marie Félix est né à Castres le 10 juillet 1821, cinquième enfant né au foyer de Joseph Ramière, juge au Tribunal civil, et de son épouse Mélanie Guy. Très jeune il manifeste son désir d'embrasser la prêtrise, et il est confié aux professeurs du petit séminaire de Castres. En 1832, il poursuit ses études au collège de Pasajes (collège du Passage) que les Jésuites français, victimes des ordonnances de 1828, ont rétabli sur la frontière espagnole. Il y fait sa première communion le 13 avril 1833. En novembre 1834, il rejoint Fribourg, où il reste quatre ans. Le 15 juin 1839 il entre au noviciat des Jésuites d'Avignon, et reçoit le 21 juin 1840 les ordres mineurs. Le 16 juin 1841, il prononce ses premiers vœux. Il poursuit ses études à Aix-en-Provence, Vals-près-le-Puy et à la Sorbonne à Paris. Il revient à Vals en 1844 pour ses études de théologie, et c'est là qu'il est ordonné prêtre le 10 janvier 1847, à l'âge de 26 ans.

Après deux années d'enseignement en Angleterre, il est rappelé à Vals, où il est nommé professeur de théologie. Il conservera ce poste jusqu'en 1859. Il effectue sa "Grande retraite" en 1854, et écrit à cette occasion : *"La triste expérience du passé m'a pleinement convaincu que ma persévérance dans la ferme détermination où je suis, par la grâce de Dieu, d'en finir avec toute tergiversation et de mener désormais une vie vraiment apostolique, dépendait de deux conditions, qui n'en font qu'une en réalité: de ma constante union à Dieu par le Cœur de Jésus et de la vigilance constante que j'aurai sur moi-même pour me renoncer en toutes choses..."* Le 15 août 1857, il a fait sa profession définitive.

En 1861, il réorganise l'Apostolat de la Prière créé en 1844 par le Père Gautrelet, l'ouvrant aux simples fidèles, et en devient le premier directeur général. La même année, il publie à Lyon *L'Apostolat de la Prière, Sainte Ligue des cœurs chrétiens unis au Cœur de Jésus pour obtenir le triomphe de l'Eglise et le salut des âmes*, qui obtient un succès considérable. Il crée également la revue associée : le *"Messager du Cœur de Jésus"*, dont le premier numéro paraît au mois de janvier. Cette revue s'attache à la propagation du "Règne social du Christ", de la dévotion au Sacré-Cœur, du culte eucharistique, de

la piété mariale, ainsi que des diverses œuvres charitables et apostoliques dont s'occupe l'Apostolat. Il écrira à ce sujet dans la revue des *Etudes Religieuses* en septembre 1875 et juillet 1879 : "*Le rétablissement de ce règne social de Jésus-Christ, que nous poursuivons de tous nos désirs, ne peut être que le résultat du consentement libre des peuples. [...] Il faudrait avoir perdu l'intelligence pour supposer que l'ordre chrétien peut être rétabli dans la société autrement que par le libre et unanime consentement de la société elle-même. Cet idéal véritable de la société, nos accusateurs feignent de croire que nous songeons à l'imposer violemment à nos sociétés déchristianisées, et ils ne veulent pas comprendre que l'ordre chrétien suppose nécessairement une société chrétienne.*" En 1866, l'Œuvre est approuvée par Pie IX.

En 1868, nommé professeur de droit et de morale à l'Institut catholique de Toulouse, le Père Ramière transporte dans cette ville la direction de l'Apostolat de la Prière et le siège du journal *Le Messager du Cœur de Jésus*. Il donne un tel élan à l'Apostolat qu'en 1877 on dénombre 30.849 centres secondaires et plus de 10 millions d'adhérents, la revue connaissant alors 15 éditions, avec 22.470 abonnés pour la seule édition française. Cet accroissement se poursuivra jusqu'au début du XX^e siècle, puisqu'en 1921 la Ligue comptera 80.000 centres et 26 millions d'associés, et le *Messenger* 51 éditions dans toutes les langues, pour 13 millions de lecteurs...

Entre-temps, en 1863, le Père Ramière s'est lié à l'Association de la Communion réparatrice fondée par le Père Victor Drevon (1820-1880). A sa mort, celui-ci lui confiera son Œuvre. Léon XIII ratifiera par un Bref en date du 30 mars 1886 la réunion des deux Œuvres sous un seul et même directeur général, rendant les membres de l'Apostolat participants des faveurs accordées précédemment à l'Association de la Communion réparatrice.

En 1870, au 1^o Concile du Vatican, le Père Ramière est le théologien de Mgr Gignoux, évêque de Beauvais, et le procureur du cardinal Billet, archevêque de Chambéry. Il rédige à Rome un supplément au *Messenger* intitulé le *Bulletin du Concile* (qui connaîtra 36 numéros, du 16 décembre 1869 au 20 avril 1870) et quelques écrits de théologie qui lui valent les félicitations de Pie IX.

Pendant la guerre de 1870, dans un article du *Messenger du Cœur de Jésus*, il appelle les associés à se tourner en confiance vers le Cœur du Sauveur. Il est avec Alexandre Félix Legentil (1821-1889), l'un des instigateurs du Vœu national, qui sera définitivement adopté en janvier 1872. C'est ce document, signé par des centaines de milliers de personnes, qui donnera l'élan à la construction de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, reconnue d'utilité publique par l'Assemblée Nationale en juillet 1873.

De 1872 à 1877, il est à Lyon rédacteur aux *Etudes Religieuses*. Puis il rentre à Vals, avant de rejoindre Toulouse où il meurt le 4 janvier 1884.

Au travers de ses différentes activités, le Père Henri Ramière n'a poursuivi qu'un seul but : la royauté sociale de Jésus-Christ, et sa pensée trouve son principe d'unité dans la dévotion au Cœur de Jésus : "*ou Jésus-Christ ou la Barbarie !*" écrit-il. Dans cette optique, il s'attaque aux Francs-Maçons et aux hérétiques infiltrés dans l'Eglise. En 1872 par exemple, il polémique avec la loge maçonnique *la Libre Pensée* d'Aurillac, et l'année suivante avec le chevalier Augustin Bonnetty (1798-1879), défenseur du "Traditionalisme chrétien", qu'il condamne pour son panthéisme.

Le Père Henri Ramière a collaboré à plusieurs revues, alternant les écrits théologiques et philosophiques : en plus du *Messenger du Cœur de Jésus* et des *Etudes Religieuses*, citons la *Revue des Sciences ecclésiastiques*, la *Revue du Monde catholique*, la *Revue des Institutions et du Droit*, et le *Bulletin de l'Institut catholique de Toulouse*. On lui doit de nombreux ouvrages, outre son testament spirituel : *Le Règne social du Cœur de Jésus* (1892, posthume), tels que *Le Directoire du religieux* (1859), *L'Eglise catholique et la civilisation moderne* (1861), *Les Espérances de l'Eglise* (1862), *De l'unité dans l'enseignement de la philosophie au sein des écoles catholiques* (1862), *Le Directoire du chrétien* (1868), *Les Doctrines romaines et le libéralisme* (1870), *L'Apostolat du chrétien, Pratique de l'Apostolat du Cœur de Jésus*, *Le Cœur de Jésus et la divinisation du chrétien* (1891)..., ainsi que deux travaux portant pour titre *La Franc-Maçonnerie, contrefaçon infernale de l'Eglise Catholique* (daté du 2 février 1869), et *Le Triomphe de Jésus-Christ et de son Eglise, sur la terre, annoncé dans les Saintes Ecritures et préparé par les événements présents* (petit manuscrit in-4^o de 221 pages).

MEDITATION

La Louange

Alleluia !
Louez le Seigneur, tous les peuples,
fêtez-le, tous les pays !
Fort est son amour pour nous,
pour toujours sa vérité.
Ps 117, 1-2

La louange de Dieu est un des sentiments les plus excellents de notre âme. Il a son principe dans la considération de la Bonté de Dieu, dans l'admiration des profondeurs de sa Sagesse, dans l'étonnement causé par la sublimité de sa Puissance et la grandeur infinie de sa Majesté. Or, ces Perfections du Seigneur, nous les connaissons par l'enseignement de la foi catholique, nous les trouvons empreintes dans les Œuvres de ses Mains, nous les contemplons par le pur regard de notre âme illuminée des rayons d'une inspiration intérieure. Tout ce que l'on peut penser de Dieu, tout ce qu'on peut dire ou sentir de Lui n'est rien autre chose qu'un sujet de louange ; tout en Lui, en effet, est souverainement louable, aimable et vénérable, et plus on Le connaît parfaitement, plus on Le loue avec vérité et on L'aime avec ardeur.

Saint Bonaventure (1221-1274), *De l'avancement spirituel des Religieux*, ch. 64.

La louange est quelque chose de plus que l'action de grâces. Elle consiste dans les hommages rendus à Dieu pour sa Bonté, sa Toute-Puissance, sa Pureté, sa Beauté. Louer Dieu, c'est Le féliciter d'être ce qu'Il est, et de ce qu'il n'y a rien qui Lui ressemble ; c'est inviter tous ses Anges et tous les Saints à L'exalter de tout leur pouvoir ; et, des Bienheureux nous élevant jusqu'à Marie, c'est La supplier de glorifier la Divine Majesté mieux que nous ne saurions le faire. Puis, après avoir épuisé le trésor des prérogatives presque divines de cette auguste Reine, nous pouvons monter jusqu'au Sacré-Cœur de Jésus, qui est semblable à un océan sans rives, dont chaque vague respendit de l'éclat de la gloire ineffable qu'Il rend à Dieu.

Père F.W. Faber (1814-1863), *Tout pour Jésus*, ch. 8, Paris, Bray, 1860.

Alleluia !
Loue le Seigneur, ô mon âme !
Je veux louer le Seigneur tant que je vis,
je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure.
Ps 146, 1-2

Nous devons à Dieu un honneur suprême à cause de sa Sagesse et de sa Majesté ; et c'est cette considération qui produit le respect et la vénération, les genuflexions, les inclinations et les prostrations du corps, les oraisons, les purifications, les consécérations, la propreté des vases sacrés, l'éclat et la beauté des ornements, la magnificence, la splendeur et la solennité des jours consacrés au Seigneur. C'est pour cela qu'on illumine et qu'on chante des Psaumes, des Hymnes, des Leçons...

On doit aimer Dieu par-dessus tout en considération de sa Bonté et de sa Clémence ; et c'est de cet amour que viennent les actions de grâces, les chants de louanges, les hymens et les bénédictions, les saints désirs hautement exprimés, les encensements et autres choses semblables.

Saint Bonaventure (1221-1274), *De la préparation à la Sainte Messe*, ch. X.

Rapportez au Seigneur, fils de Dieu,
rapportez au Seigneur gloire et puissance,
rapportez au Seigneur la gloire de son nom,
adorez le Seigneur dans son éclat de sainteté.
Ps 28, 1-2

Lactance dit que parmi les actes du culte par lequel nous rendons gloire à Dieu, le plus élevé c'est la louange qui sort de la bouche de l'homme juste, pour exalter sa Souveraine Grandeur. Parce que en réalité dans les louanges que l'on donne au Seigneur est renfermée une protestation solennelle par laquelle on reconnaît sa Suprématie divine. En effet, nous voyons en quels cantiques de jubilation le Royal Prophète, dans ses Psaumes, répand son âme par des louanges en l'honneur du Très-Haut. Après L'avoir exalté dans son cœur par les affections les plus pieuses, il invite à ces mêmes louanges toutes les créatures. Il y convie toutes les Nations de la terre, tous les Anges du Ciel ; puis le soleil, la lune, les étoiles, les mers, les poissons, les saisons. Il adresse la même invitation aux montagnes, aux vallées, aux prairies, aux forêts, en général à toutes les choses créées. « *Afferte Domino gloriam et honorem, afferte Domino gloriam nomini ejus.* » Ps 28, 2. Il s'exprime ainsi afin que l'univers entier supplée à l'insuffisance de louanges encore plus solennelles qu'il voudrait et qu'il ne peut pas trouver dans son cœur trop étroit. C'est ainsi encore que les trois enfants de Babylone invitaient tous les ouvrages de la Création à bénir et à exalter perpétuellement ce Dieu qui, par un si éclatant prodige, les conservait intacts au milieu des flammes. « *Benedicite omnia opera Domini Domino; laudate et superexaltate eum in saecula.* » Dan. 3, 57. Voilà des exemples que nous devons suivre, si nous avons quelque ardeur pour la gloire du Très-Haut.

P. Scaramelli (1687-1752), *Guide ascétique*, 3^o Traité, art. 5, ch. 3, Paris, Louis Vives, 1876.

Mais, dira-t-on, quelles louanges peuvent faire entendre des créatures sans voix, sans langue, sans âme, sans raison, sans intelligence ; qui n'ont ni l'organe de la parole, ni la pensée ? Il y a deux manières de glorifier : l'une par les paroles, l'autre par ce que voient les yeux. Il y a, sans doute, la glorification par la langue, exemple Moïse, glorifiant Dieu avec Marie et disant : « *Chantons des Hymnes au Seigneur, parce qu'Il a fait éclater sa gloire.* » Exode, 15, 1. Il y a aussi la glorification qui résulte de la Création même ; c'est encore le Psalmiste qui nous dit : « *Les cieus racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie les Ouvrages de ses mains.* » Ps 28, 1.

Ainsi, la Création même Le loue par la beauté, par la position, la grandeur, la nature, l'usage, les services, la persistance, l'utilité ; donc, lorsque le Psalmiste dit : « *Louez le Seigneur, Anges, Vertus, cieus, lune, soleil, étoiles, eaux, qui êtes au-dessus des cieus,* » il veut dire que toute créature manifeste la sagesse de l'Ouvrier, fait éclater des merveilles ; ce que Moïse a exprimé rapidement au commencement de son récit : « *Dieu vit toutes les choses qu'Il avait faites, et elles étaient très bonnes.* » Gen 1, 31 ; tellement bonnes qu'elles glorifiaient l'Ouvrier, et portaient le spectateur de ces Œuvres à louer Celui qui les avaient faites.

Saint Jean Chrysostome (v.344-407), *Commentaire sur le Psaume 148*.

Veux-tu que ta louange soit agréable à Dieu ? Ne gête point tes chants mélodieux par une vie licencieuse. « *Que votre louange soit agréable à Dieu.* » Qu'est-ce à dire ? Menez une vie pure, ô vous qui louez Dieu. La louange des méchants ne peut que Le blesser. Dieu s'arrête plus à considérer ta vie, qu'à écouter le son de ta voix. Assurément tu veux avoir la paix avec ce Dieu que tu chantes, mais comment l'avoir avec Lui quand tu es en désaccord avec toi-même ? Quel désaccord avec moi-même, diras-tu ? C'est que ta langue rend un son, ta vie, un autre son. Un homme peut s'éprendre d'une louange, quand il entend louer avec une voix mélodieuse, des périodes arrondies et de fines pensées ; mais « *que votre louange soit agréable à Dieu* », qui a l'oreille non plus à notre voix, mais à notre cœur, qui n'écoute point l'harmonie des paroles, mais celles de nos bonnes œuvres.

Saint Augustin (354-430), *Discours sur le Psaume 146*, La vie du juste.

Je t'exalte, ô Roi mon Dieu,
je bénis ton nom toujours et à jamais ;
je veux te bénir chaque jour,
je louerai ton nom toujours et à jamais.
Ps 145 1-2

Louer Dieu dans vos jours de félicité n'a rien de bien admirable. Mais qu'il arrive des jours tristes, comme c'est l'ordinaire dans les vicissitudes humaines, dans ces scandales sans nombre, dans ces épreuves si multipliées, qu'il arrive quelque chose de fâcheux, cesseras-tu de bénir ton Dieu ? Cesseras-tu de bénir ton Créateur ? Si tu cesses, tu ne sauras dire sans mentir : « *Je vous bénirai chaque jour, ô mon Dieu !* » Si tu ne dois point cesser, quelque chagrin qui puisse t'arriver, tu trouveras alors ton bonheur en Dieu. Car au plus fort de ton malheur, tu pourras être heureux ; quel que soit, en effet, le malheur qui t'afflige, il se trouvera aussi un bien qui te réjouira. Or, quel plus grand bien que ton Dieu dont il est dit : « *Nul n'est bon que Dieu seul.* » *Luc 18, 19.* Vois, et comprends à propos de ce Bien suprême, combien on peut Le louer sûrement, combien Il est stable.
Saint Augustin (354-430), *Discours sur le Psaume 144*, L'œuvre de la régénération.

Ne m'abandonne pas au jour de l'épreuve,
au temps des orgueilleux et de l'abandon.
Je louerai ton nom continuellement,
je le chanterai dans la reconnaissance.
Si 51, 10

J'ai levé les bras au ciel, vers la grâce du Seigneur.
Il a jeté mes chaînes loin de moi.
Mon protecteur m'a élevé selon sa grâce et son salut.
J'ai dépouillé l'obscurité et j'ai revêtu la lumière ;
mes membres n'éprouvent plus ni peine, ni angoisse, ni douleur.
La pensée du Seigneur m'a secouru ;
sa lumière m'a exalté ;
j'ai marché en sa présence ;
je m'approcherai de lui en le louant et le glorifiant.
Mon coeur a débordé, il a envahi ma bouche,
il a jailli sur mes lèvres.
La joie du Seigneur et sa louange épanouissent mon visage.
Alléluia !

Odes de Salomon (texte chrétien hébraïque du début du 2e siècle), N° 21, trad. Hamman, DDB, 1981.

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande
lumière, sur les habitants du sombre pays, une lumière a
resplendi.
Isaïe 9, 1 (cf. Mt 4, 16)

Tu t'es manifesté aujourd'hui à l'univers, et ta lumière, Seigneur, nous est apparue. Aussi, dans cette connaissance, nous te chantons : Tu es venu, tu t'es manifesté, toi la lumière inaccessible !...
Dans la Galilée des nations, dans le pays de Zabulon, dans la terre de Nephtali, comme dit le prophète, le Christ, grande lumière, a resplendi (Is 8, 23 - 9, 1). Pour ceux qui étaient dans les ténèbres a lui une grande clarté, jaillissant de Bethléem : le Seigneur né de Marie, le Soleil de justice, répand ses rayons sur l'univers entier (Mt 3, 20). Nous, les fils d'Adam qui sommes nus, venons, revêtons-le pour nous

réchauffer. C'est pour vêtir ceux qui sont nus, illuminer ceux qui sont dans les ténèbres, que tu t'es manifesté, toi la lumière inaccessible.

Dieu n'a pas méprisé celui qui dans le paradis a été dépouillé par ruse de ses vêtements et a perdu la robe tissée des mains de Dieu. Il revient à lui et appelle de sa voix sainte le désobéissant : « Adam, où es-tu ? (Gn 3, 9) Cesse de te cacher de moi. Si nu, si pauvre que tu sois, je veux te voir. N'aie pas peur, je me suis fait semblable à toi. Tu désirais devenir dieu et tu n'as pas pu. Maintenant, parce que je l'ai voulu, je me suis fait chair. Avance donc, reconnais-moi et dis : Tu es venu, tu t'es manifesté, toi la lumière inaccessible »...

Chante, chante, Adam ; adore celui qui vient à toi. Alors que tu t'éloignais, il s'est manifesté à toi pour se faire voir, toucher, accueillir. Celui que tu avais craint quand tu as été abusé par le démon, pour toi s'est fait semblable à toi. Il est descendu sur la terre pour te prendre aux cieux ; il est devenu mortel pour que toi tu deviennes Dieu et que tu recouvres ta première beauté. Voulant t'ouvrir les portes de l'Éden, il a habité Nazareth. Pour tout cela, chante, homme, et loue avec tes chants celui qui s'est manifesté et a illuminé l'univers.

Saint Romanos le Mélode (?-v.560), Hymnes pour l'Épiphanie, I, 1-2 ; II, 3 (trad. Bouchet, *Lectionnaire*, p. 98 ; cf. SC 110, p. 237, 275)

Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche publiera ta louange.
Ps 51, 17

« Seigneur, ouvre mes lèvres et ma bouche annoncera ta louange. »

C'est un des versets que je préfère dans ce psaume. [...]

Arrivé à ce verset, le P. Segneri [...] invite l'âme contemplative à voir dans cette « annonce de ta louange » l'exaltation de l'œuvre la plus grande que le Seigneur ait accomplie et pour laquelle il a employé la plénitude de ses attributs, c'est-à-dire la fondation de la sainte Église, advenue dix siècles après David, mais que celui-ci aurait entrevue comme le chef-d'œuvre de Dieu par l'intermédiaire de son Christ. [...] Cette manière de voir est partagée par saint Robert Bellarmin qui écrit : « Dans ce qui nous a été révélé, il n'y a sans doute rien de plus grand, et rien qui puisse mieux nous faire connaître la grandeur de Dieu et de quoi nous puissions le louer davantage, que l'édification de l'Église. »

[...]

Quand on pense que ces paroles sont répétées chaque jour pendant la prière du matin, au nom de la sainte Église qui prie pour elle-même et pour le monde entier, par les milliers et les centaines de milliers de bouches ouvertes par la grâce ainsi demandée, notre vision s'élargit et se complète. Voici l'Église qui s'annonce, non comme un monument historique du passé, mais comme une institution vivante. La sainte Église n'est pas comme un palais qui se construit en un an. C'est une ville très vaste qui doit contenir l'univers entier. « La montagne de Sion est fondée sur la joie de toute la terre ; la cité du grand Roi s'étend vers le nord. » (Ps. 47, 3). La fondation est commencée depuis vingt siècles mais elle se poursuit, et elle s'étend à toute la terre jusqu'à ce que le nom du Christ soit adoré partout. A mesure qu'elle se poursuit, les nouveaux peuples à qui le Christ est annoncé exultent de joie : « Les peuples sont dans la joie à cette annonce » (Act 13, 48). Et elle est belle aussi, cette pensée, elle est édifiante pour tout prêtre qui récite son bréviaire : il faut que chacun s'emploie à fonder cette Église sainte. Que celui qui s'applique à une si belle œuvre par la prédication sacrée dise au Seigneur, en tant que messager de son Évangile : « Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange. » Et celui qui n'est pas missionnaire, qu'il désire ardemment coopérer lui aussi à la grande tâche de l'apostolat, et lorsqu'il psalmodie en privé, tout seul dans sa cellule, qu'il dise lui aussi : « Seigneur, ouvre mes lèvres ». Car, par la communion de la charité, il doit considérer comme sienne toute langue qui est alors en train d'annoncer l'Évangile, cet Évangile qui est « la suprême louange divine qui est l'objet de ce verset, dans lequel il y a plus de mystères profondément cachés que de paroles ».

Bienheureux Jean XXIII (1881-1963), *Journal de l'âme*, ch. 1935-1944, Paris, Le Cerf, 1964.

PRIÈRES

Loué sois-tu, Seigneur !

Très haut, tout puissant et bon Seigneur
à toi louange, gloire, honneur et toute bénédiction
à toi seul ils conviennent ô Toi Très haut
et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, Seigneur, avec toutes tes créatures
spécialement messire frère Soleil
par qui tu nous donnes le jour, la lumière
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur
et de toi, le Très Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur Lune et les Etoiles
dans le ciel tu les as formées claires,
précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages
pour l'azur calme et tous les temps
grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur Eau
qui est très utile et très sage,
précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu
par qui tu éclaires la nuit,
il est beau et joyeux,
indomptable et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur notre mère la Terre
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits
avec les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux
qui pardonnent par amour pour toi,
qui supportent épreuves et maladies,
heureux s'ils conservent la paix
car par toi, le Très Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre soeur la Mort corporelle,
à qui nul homme vivant ne peut échapper,
malheur à ceux qui meurent en péché mortel,
heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté
car la seconde mort ne pourra leur nuire.

Louez et bénissez mon Seigneur,
rendez-lui grâce et servez-le en toute humilité.

Saint François d'Assise (1182-1226), *Cantique des Créatures*.

Seigneur, que mon âme Vous loue pour Vous aimer ; qu'elle confesse vos Miséricordes pour Vous louer ! Votre Création est un hymne permanent en votre honneur ; les esprits, par leur propre bouche ; les êtres animés et les êtres corporels, par la bouche de ceux qui les contemplent, publient vos louanges ; et notre âme se réveille de ses langueurs, elle se soulève vers Vous en s'appuyant sur vos Œuvres, pour arriver jusqu'à Vous, Artisan de tant de merveilles ; là, est sa vraie nourriture ; là, sa véritable force.

Saint Augustin (354-430), *Confessions*, Liv.5, ch.1.

Peuples, criez de joie
Et bondissez d'allégresse :
Le Père envoie le Fils
Manifester sa tendresse ;
Ouvrons les yeux :
Il est l'image de Dieu
Pour que chacun Le connaisse.

Loué soit notre Dieu
Sources et Paroles fécondes :
Ses mains ont tout créé
Pour que nos cœurs lui répondent ;
Par Jésus-Christ,
Il donne l'être et la vie :
En nous sa vie surabonde.

Loué soit notre Dieu
Qui ensemence la terre
D'un peuple où son Esprit
Est plus puissant que la guerre ;

En Jésus-Christ,
La vigne porte du fruit
Quand tous les hommes sont frères.

Loué soit notre Dieu
Dont la splendeur se révèle
Quand nous buvons le vin
Pour une terre nouvelle ;
Par Jésus-Christ,
Le monde passe aujourd'hui
Vers une gloire éternelle.

Peuples, battez des mains
Et proclamez votre fête :
Le Père accueille en Lui
Ceux que son Verbe rachète ;
Dans l'Esprit-Saint
Par qui vous n'êtes plus qu'un,
Que votre joie soit parfaite.

Hymne du Bréviaire, Vêpres du Dimanche II, 2^o semaine du Temps ordinaire.

Loué sois-tu, Dieu Créateur,
pour l'Homme crucifié et son côté ouvert,
où ton amour blessé pleure de l'eau et du sang ;
pour ton Christ ressuscité, Seigneur de l'univers
qui baptise tous ses frères pour en faire des vivants !

Michel Hubaut, ofm.

Saint, saint, saint, le Seigneur tout-puissant, sa gloire emplit toute la terre !
Isaïe 6, 3

GROUPE PAROISSIAL DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Gloire à Dieu, au plus haut des Cieux !

Notre prochaine réunion est prévue le jeudi 5 mai 2005 (Ascension) à 20h30 à l'Espérance.
Pour toute question concernant le Groupe paroissial du Sacré-Cœur, ou les informations à faire paraître dans ce bulletin, contacter :

Père Gilles Michel : XX.XX.XX.XX.XX - Jean-Claude Prieto : 04.66.77.19.51